

Sami AOUN, *Penser la citoyenneté. Laïcité, pluralisme et islam*

Québec, Médiaspaul, 2022

Philippe Ségur

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rdr/2248>

DOI : 10.4000/rdr.2248

ISSN : 2534-7462

**Éditeur**

Presses universitaires de Strasbourg

**Édition imprimée**

Date de publication : 21 novembre 2023

Pagination : 164-165

ISBN : 979-10-344-0173-4

ISSN : 2493-8637

**Référence électronique**

Philippe Ségur, « Sami AOUN, *Penser la citoyenneté. Laïcité, pluralisme et islam* », *Revue du droit des religions* [En ligne], 16 | 2023, mis en ligne le 21 novembre 2023, consulté le 29 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rdr/2248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdr.2248>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Sami AOUN, *Penser la citoyenneté.* *Laïcité, pluralisme et islam*

Québec, Médiaspaul, 2022

Philippe Ségur

---

## RÉFÉRENCE

Sami AOUN, *Penser la citoyenneté. Laïcité, pluralisme et islam*, Québec, Médiaspaul, 2022, 246 p.

- 1 Spécialiste des questions religieuses et de l'islam à l'Université de Sherbrooke et à celle du Québec à Montréal, le professeur Aoun propose avec cet ouvrage une réflexion sur la double crise que traversent aujourd'hui l'islam et la démocratie en cherchant les voies d'un dialogue constructif et résilient entre l'un et l'autre. Constatant que l'universalisme républicain d'essence libérale est aujourd'hui menacé sur plusieurs fronts – à travers notamment la déconstruction de ses mythes et de ses récits historiques fondateurs, ceux-ci incluant l'apport du christianisme à l'élaboration de ses valeurs – il s'attache à cerner la dérive de l'islamisme politique qui « est davantage un discours politique sur la religion qu'une véritable pensée religieuse » (p. 39). Malgré une divergence sur la liberté, comprise par la Modernité comme libre choix individuel et par le monde musulman comme obéissance à la volonté divine, il relève le pluralisme réel de l'islam et sa capacité historique d'adaptation, car il « n'est pas un monolithe, mais une orthopraxie » (p. 50).
- 2 Si en Occident l'islamisme radical – auquel l'auteur consacre un chapitre aussi éclairant qu'incisif – subit l'influence de sociétés holistes, précapitalistes et patriarcales, réfractaires à l'idéal de liberté individuelle, sa rigidité d'interprétation du Coran n'est pas consubstantielle à l'islam comme en témoigne un port du voile sans fondement scripturaire et devenu, selon la formule de Soufiane Zitouni, « l'étendard de l'islamisme ». Dès lors, ce dernier se révèle pour ce qu'il est : « un populisme qui se nourrit des tensions liées aux échecs politiques du Moyen-Orient » et des

transformations rapides d'une société de plus en plus sécularisée (p. 239). Sans dissimuler les difficultés nées d'une volonté de brider la liberté d'expression par la condamnation du blasphème ou d'un « séparatisme zonal » conduisant soit à la rupture avec la société d'accueil soit à l'activisme, Sami Aoun revient sur la notion de laïcité entendue non comme hostilité au religieux, mais comme protection de la liberté de conscience. Passant en revue les modèles de sécularisation anglo-saxons et français, il s'attache à décrire la spécificité du Québec qui tout en recevant le multiculturalisme canadien valorise « la priorité de défendre le fait français et un nationalisme civique qui se détache du nationalisme ethnique » (p. 105). Si le modèle laïque occidental se révèle difficilement exportable dans les pays de culture musulmane, il est lui-même travaillé de l'intérieur tant par de profondes divergences d'interprétation que par les mutations des sociétés qui l'ont vu naître.

- 3 Se fondant sur les travaux de Rawls, Habermas et Dworkin, Sami Aoun suggère alors que ce modèle devrait intégrer le fait religieux comme facteur de médiation culturelle à partir d'un socle commun de justice impliquant aussi bien une égalité de droits qu'un consensus sur l'idée du bien vivre comme responsabilité individuelle du choix d'une vie bonne (p. 123-125). De son côté, l'islam classique, en dépit de ses tendances radicales et du scepticisme parfois affiché quant à sa capacité à se réformer, connaît « sur le terrain, une forme de désagrégation » (p. 161), ce qui conduit l'auteur à postuler qu'à l'image de la théologie catholique, la théologie islamique serait apte à connaître elle aussi un *aggiornamento*. C'est peut-être omettre que la conciliation entre raison et foi qui commence au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'Église catholique avec Thomas d'Aquin a échoué dans le monde arabe malgré l'œuvre importante de ses philosophes (*falāsifa*), en particulier d'Ibn Bajja et d'Ibn Rushd (Averroès) grâce auxquels, aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, la pensée aristotélicienne est passée en Occident. Cette objection mise à part, le plaidoyer final de l'auteur fait montre d'une lucidité et d'une cohérence remarquables : ses propositions en faveur du développement d'un islam tolérant comme d'une laïcité humaniste, établie sur le dialogue et le respect des choix individuels, mais ne transigeant pas sur ses valeurs fondatrices, ne peuvent que nous convaincre.

---

## AUTEURS

### PHILIPPE SÉGUR

Professeur de droit public, Université de Perpignan Via Domitia, Centre du droit économique et du développement (CDED)